

Préface

Poète, novateur, homme de théâtre, romancier, épistolier proluxe et génial, critique d'art mais aussi dessinateur de grand mérite, Max Jacob apparaît insaisissable, multiforme.

Il fut de 1900 à 1921 l'une des plus grandes figures de la vie artistique parisienne. Il est alors de toutes les avant-gardes, proche des peintres Derain, Vlaminck, Juan Gris, Braque, Modigliani... mais surtout de Picasso ; il fréquente également les hommes de lettres et les poètes, Apollinaire, Alfred Jarry, Paul Fort, Francis Carco ou Mac Orlan.

Il est de toutes les fêtes de Montmartre, figure incontournable du Bateau-Lavoir puis des cafés de Montparnasse où il côtoie Kisling, Chagall, Foujita, Soutine, Fernand Léger, Henri Laurens, Zadkine, Reverdy, Pierre Albert-Birot, Radiguet, Cocteau et tant d'autres.

Né dans une famille juive à Quimper, en 1909 Max Jacob se convertit au catholicisme et est baptisé en 1915. Picasso sera son parrain.

De cette expérience profonde et sincère va naître son souhait de se retirer à Saint-Benoît-sur-Loire.

Il y vit de 1921 à 1928, mais de nouveau éprouve le besoin de revenir à Paris. Au cours de ce nouveau séjour parisien, il se passionne pour le théâtre et la musique et se lie au compositeur Henri Sauguet. Son retour à Saint-Benoît-sur-Loire, en 1936, est définitif ; il y restera jusqu'à son arrestation par la Gestapo en 1944. Le poète de Saint-Benoît meurt au camp d'internement de Drancy le 5 mars 1944.

Entre le Musée des Beaux-Arts et la Bibliothèque Municipale, la ville d'Orléans possède un fonds Max Jacob exceptionnel enrichi par de nombreuses donations et par une vigilante politique d'acquisition.

Pour le cinquantième anniversaire de la mort tragique du poète, la ville d'Orléans a souhaité lui rendre l'hommage qui lui est dû au travers d'importantes manifestations, un colloque international et une exposition organisée au Musée des Beaux-Arts.

Jean-Pierre Sueur

Maire d'Orléans